Peintres d'aujourd'hui

GASTON

LA TOUCHE

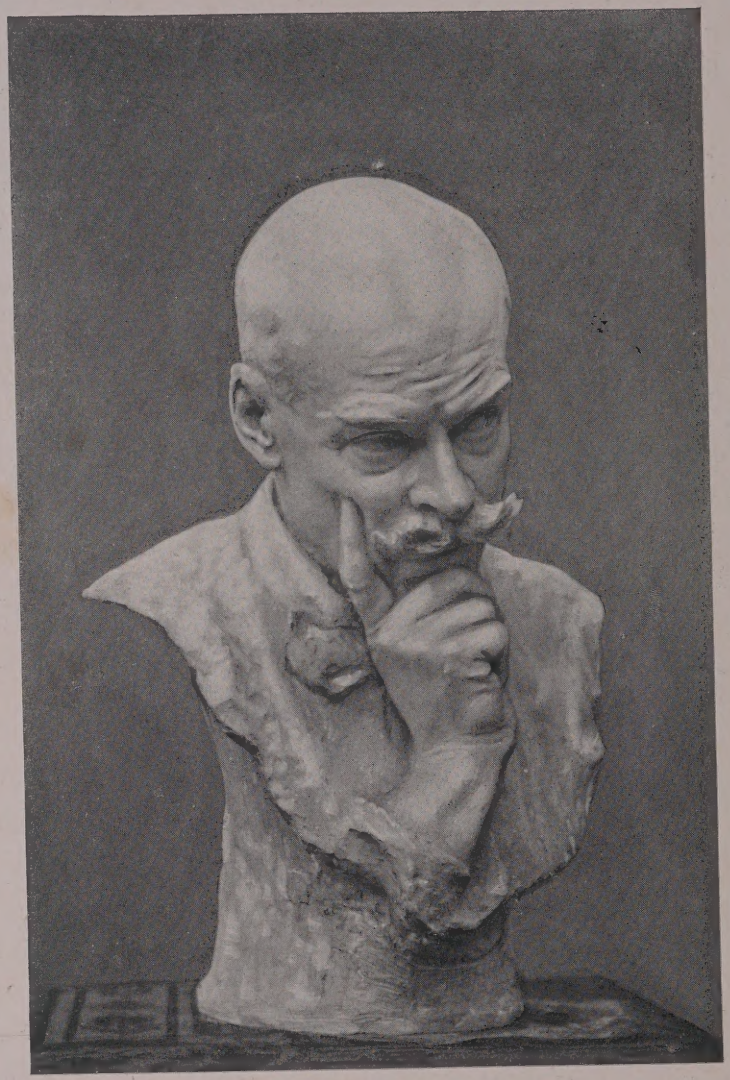
SA VIE — SON ŒUVRE

NOMBREUSES REPRODUCTIONS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION & DE PUBLICATIONS
LIBRAIRIE FÉLIX JUVEN
PARIS — *13, Rue de l'Odéon, 13* — PARIS

GASTON
LA TOUCHE

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.
Copyright by Société d'Edition et de Publications. Paris 1910



GASTON LA TOUCHE

BUSTE PAR CIRASSE

Phot. Em. Crevaux

LE GOUTER (Portraits) — *Collection Chouanard*

Gaston La Touche

L'ARTISTE, qui a continué la tradition artistique de notre aimable XVIII^e^ siècle, tout en exprimant avec une acuité de vision toute personnelle quelques-uns des gestes de la grâce du XX^e^, Gaston La Touche, est né à Saint-Cloud.

Ses parents, d'origine normande, s'y étaient fixés longtemps auparavant. Le futur peintre passa les heures les plus claires de sa jeunesse dans ce parc où l'harmonieuse simplicité du XVII^e^ siècle français s'éclaire de ce sourire qu'y fait persister le souvenir gracieux de Marie-Antoinette.

Or, ces visions lumineuses de jardins et de bassins où s'ébattaient des cygnes, La Touche essaya, dès sa dixième année, d'en fixer sur le papier les fugitifs souvenirs. Mais déjà les parents veillaient : c'étaient d'excellentes gens, comme tous les parents, et c'est pour cela qu'ils ne voulaient pas faire de leur fils un artiste, c'est-à-dire un homme promis à tous les doutes et à toutes les

déceptions. Mais, comme cette opposition paternelle n'en était pas encore à la période aiguë, le jeune La Touche dessinait, dessinait...

Quand il ne dessinait pas, il lisait... Dans sa chambre, au pied de son lit, était installée une bibliothèque qui n'avait pu prendre place dans les appartements. Composée de tous les livres amassés par les générations précédentes, elle offrait un mélange tout à fait imprévu des œuvres les plus diverses : *La Satire Ménippée, La Henriade,* les *Contes de La Fontaine, Tallemant des Réaux;* il y avait, en outre, une *Collection des Ballets de Versailles*, et aussi la plupart des livres illustrés du XVIII[e] siècle. Gaston La Touche avait peu ou prou lu et regardé tout cela ; il avait ainsi emmagasiné une série d'im-

Phot. Manzi, Joyant et Cie

LA JEUNESSE — *Panneau décoratif*

Phot. Manzi, Joyant et Cie

CENDRILLON

pressions et d'images que, plus tard, il devait tirer du fond de ses souvenirs d'enfance. Mais, à cette époque où s'éveillait sa sensibilité, le parc de Saint-Cloud demeurait pour lui plein de charme. Alors, la cour fastueuse et charmante du second Empire y faisait de fréquents séjours ; pourtant, quand le futur artiste eut douze ans, le parc de Saint-Cloud ne lui suffit plus. Alors, chaque jeudi, il fit à pied le chemin de Versailles ; il passait toute sa journée dans les jardins historiques, dessinant toujours.

Comme, par ailleurs, il avait obtenu quelques succès scolaires, ses parents l'autorisèrent, pour le récompenser, à suivre un cours de dessin à trois francs par mois. Ce cours, annexé à la pension que fréquentait l'enfant, était professé par un certain M. Paul, et les générations d'élèves que ce brave homme a

Phot. Em. Crevaux

LE MUSICIEN

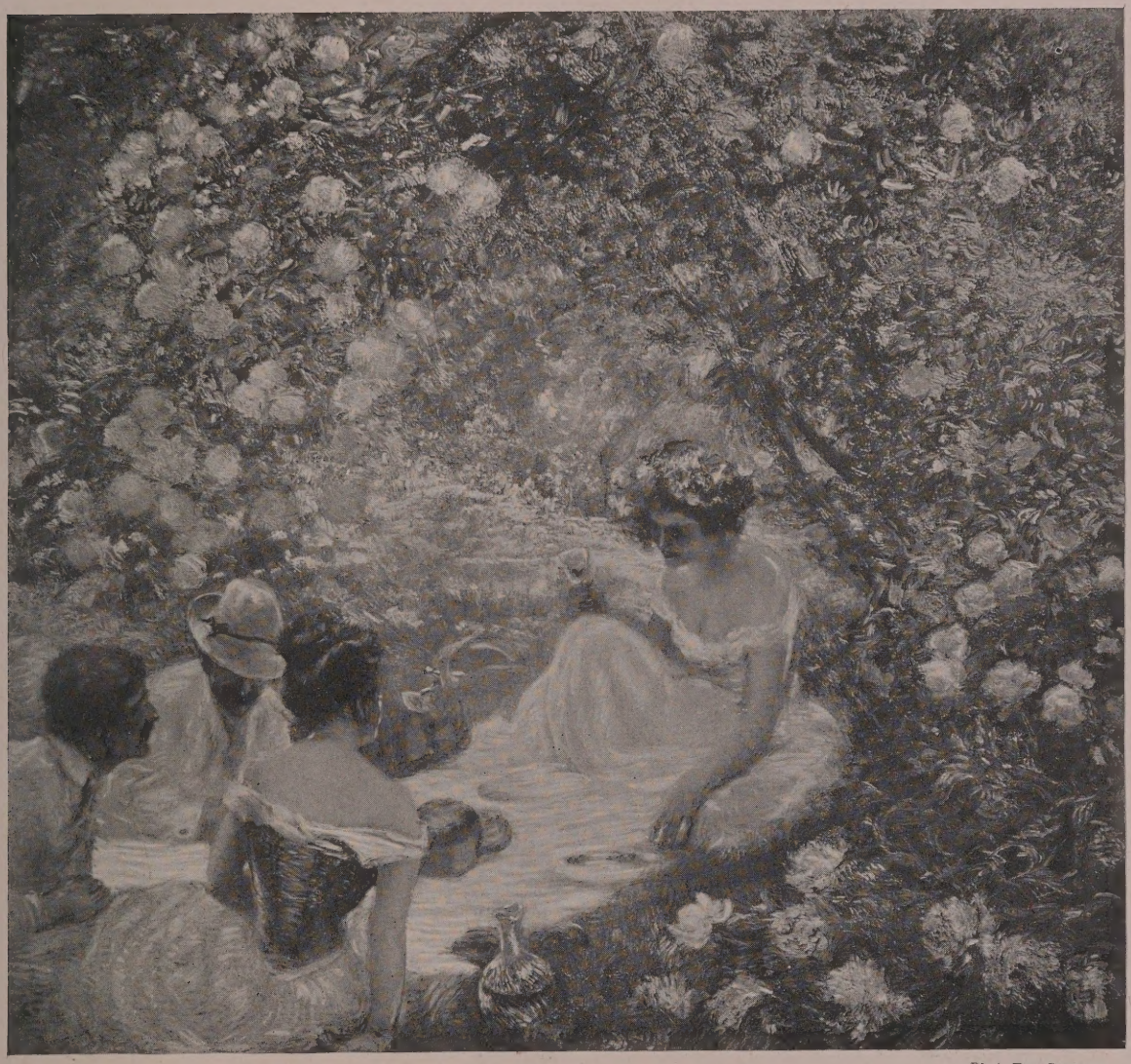
initiées au mystère de la ronde-bosse ne l'ont jamais connu que sous ce prénom.

Il eut tôt fait de distinguer les aptitudes de son nouvel élève ; émerveillé, il suivit ses progrès et, un jour où l'enfant lui remit une oreille exécutée avec une certaine verve, il le prit dans ses bras et lui prédit un glorieux avenir artistique. Gaston La Touche, ne voulant pas faillir à cette prédiction, dessina de plus belle. Mais, comme la guerre venait d'éclater, tout le monde alla se réfugier au pays familial, à Champsecret, dans l'Orne.

Libéré pour un temps des études classiques, l'enfant en profita pour regarder davantage autour de lui. Jusque-là, ses regards n'avaient été sollicités que par l'harmonieuse ordonnance des jardins où il passait ses heures de vacances ; mais voilà que la nature se révélait à sa

jeune compréhensibilité, forte et maternelle, grandiose et diverse, et pourtant accessible. Quand il revint à Saint-Cloud, l'admirable décor de son enfance avait fait place à des ruines, la désolation régnait là où se balançait la grâce indolente des cygnes.

Il lui fallut se remettre à l'étude ; mais, là-bas, au contact de la bonne et



Phot. Em. Crevaux

PARTIE CHAMPÊTRE

grasse terre normande, sa vocation s'était précisée, et, maintenant, elle s'annonçait irrévocable, pleine, d'ailleurs, de promesses heureuses. Aussi, le prêtre qui avait mission de lui enseigner le latin, se retira-t-il en disant :

— Cet enfant ne sera jamais un humaniste.

Alors, parce qu'il dessinait avec plus de rage que jamais, on résolut de le mettre dans le commerce. C'était la lutte qui commençait : elle fut âpre des

deux côtés, tout en conservant le haut caractère d'affection et de respect qui a toujours uni le fils et les parents.

D'abord, Gaston La Touche tint à prouver qu'il était aussi inapte à faire un commerçant qu'un humaniste, tant qu'on décida de le garder à la maison; il fut pendant quelque temps l'enfant incorrigible, désœuvré d'apparence, et sur lequel les amis s'apitoient, tout en plaignant les parents.

Il s'occupait au ménage... et peignait éperdument de rutilantes natures mortes sur les murs de la cuisine; pour le punir, on le commit aux soins du jardin, moyennant un salaire hebdomadaire de deux francs : il en profita pour peindre d'après les fleurs qu'il était censé soigner. Alors, comme il valait mieux en prendre son parti, et aussi parce qu'ils aimaient trop leur fils pour

Phot. Em. Crevaux

LE DÉJEUNER DE L'ACTRICE

Phot. Em. Crevaux

LE DÉSIR DE PLAIRE — *Appartient à Mme Eissen*

lutter davantage contre une vocation dans laquelle celui-ci croyait devoir trouver le bonheur et la gloire, ses parents résolurent de le livrer à son destin.

— Mais, s'informa Mme La Touche mère, pour faire de la peinture, il faut un apprentissage. Pourquoi n'irais-tu pas voir M. Dantan qui fait de si belles choses ?

— C'est un sculpteur, répondit l'adolescent.

Enfin, il résolut d'aller demander conseil à Pils, qui habitait alors place Pigalle ; mais, arrivé à la porte de l'atelier, il fut pris d'une peur intense et redescendit quatre à quatre les escaliers. Il revint trois jours après, réunit tout ce qu'il y avait en lui de courage et de volonté, sonna... Quelqu'un ouvrit, qui lui dit que M. Pils, malade, ne recevait pas.

Gaston La Touche arrêta là ses démarches, ce qui ne l'empêcha pas de faire de la peinture librement, frénétiquement, et de débuter au Salon de 1875 avec... de la sculpture, un médaillon de Got et des eaux-fortes.

Le premier milieu artistique dans lequel il lui fut donné de pénétrer se réunissait au *Café de la Nouvelle Athènes*; là, il rencontra Manet dont il devint l'élève et chez qui il connut cette délicieuse Eva Gonzalès.

A ce moment, ainsi que j'ai tenté de l'établir dans la biographie de Roll, l'art, suivant la route que lui avait tracée la littérature, s'imprégnait nettement du réalisme dont Zola venait de préciser la formule.

Epris de l'observation directe, les peintres se préoccupaient de faire plus exact que vivant, excluant de leurs œuvres ce qui aurait pu passer pour une fantaisie de leur imagination ; cet idéal était celui dont se réclamaient les hommes qui, chaque soir, se retrouvaient à la " Nouvelle Athènes ". Outre Manet, il y avait là Degas, puis Duranty qui, après son maître Champfleury, s'était élevé contre l'influence romantique, dans une revue morte jeune, *Le Réalisme*, et dans son roman, *Le Malheur d'Henriette Gérard*, publié vers 1860. C'est encore là que La Touche connut Marcelin Desboutin, poète qui avait fait jouer, en collaboration avec J. Amigues, un drame en cinq actes, en vers, à la Comédie-Française. Mais, à ce moment, Marcelin Desboutin qui, graveur de talent, avait été un des premiers à substituer la pointe sèche à l'eau-forte, traduisait en peinture quelques-unes des idées de Zola, ainsi que l'atteste le portrait de l'acteur Dailly dans " Mes-Bottes ", de l'*Assommoir*. Les discussions que ne manquaient jamais de susciter les œuvres de tout ce groupe devaient avoir une influence sur Gaston La Touche qui, chez ses amis, cherchait moins une compagnie qu'un enseignement. D'après l'*Assommoir*, il exécuta quarante pointes sèches qui eurent quelque succès; mais les expositions officielles refusaient obstinément sa peinture, et cet ostracisme devait durer onze années, pendant lesquelles le jeune peintre peignit une inconcevable quantité d'œuvres marquées au coin du réalisme le plus cru, sans oublier le portrait pour lequel Emile Zola posa chez Desboutin, tout en prenant les notes qui devaient lui servir pour l'*Œuvre*.

Enfin, en 1881, il vit admettre sa première toile : *La Dame du Cinquième*, puis vint, en 1882, *L'Enterrement d'un Enfant en Normandie*, qui connut la gloire, alors fort appréciée, d'être louée par Edmond About; en 1883, il fit quelque bruit avec des scènes, où se retrouvait, amplifié, le réalisme de ses débuts; l'année suivante, *Un Vœu* et un autre, *La Légende du Point d'Argentan*, lui valurent une 3e médaille. Cette dernière œuvre, tout en conservant la marque des aspirations réalistes de l'artiste, semblait indiquer le désir qu'il avait de tirer parti des dons d'évocation qui, plus tard, devaient faire de Gaston La Touche le plus poète de nos peintres. Et ce désir se précisait, l'année suivante, dans une *Nativité*, d'après un vieux refrain, où les personnages étaient revêtus du costume moderne, sans rien perdre de leur caractère légendaire et sacré.

En 1888, l'artiste obtint une médaille de 2e classe avec *L'Accouchée,* et, l'année suivante, *La Grève à Anzin*, évocation à la fois terrible et pitoyable, purent faire croire à ceux qui suivaient Gaston La Touche dans sa marche, qu'il avait enfin trouvé sa voie.

Mais l'inquiétude qui poignait la plupart des jeunes artistes de ce temps

Phot. Em. Crevaux

LA FUMÉE — *Appartient au Dr Chéron*

ne l'épargnait pas. La Société Nationale allait lui permettre de donner un libre cours à ses velléités d'indépendance. Le grand souffle de rajeunissement qui ébranlait les vieilles traditions artistiques avait passé sur toutes les jeunes volontés, et c'est d'enthousiasme que Gaston La Touche s'enrôla (c'est bien le mot) dans la nouvelle société où il reçut tout de suite le titre de sociétaire. Il fut parmi les plus hardis artistes du Champ-de-Mars, et les œuvres qu'il

envoya à la première exposition en 1890 attestèrent le soin qu'il prenait de s'éloigner des sentiers battus, tout en sacrifiant quelques-unes des aspirations de sa libre jeunesse artistique. Ses tableaux, *Les Pivoines* et *Les Phlox,* vastes pages lumineuses où des gaîtés d'enfants riaient à des beautés de jeunes femmes dans un paysage chantant de lumières et de couleurs lui valurent un succès qu'il n'avait pas connu jusqu'alors.

Les conseils de son vieux grand ami Braquemond n'avaient pas été étrangers à l'évolution de son talent ; de plus, ses visions d'enfance, ses souvenirs et ses lectures s'étaient levés en lui au moment précis où il finissait d'acquérir ce métier prodigieux qui nous le fait aimer. A partir de ce moment, Gaston La Touche ne quittera plus le chemin sur lequel il s'est librement engagé.

De plus, dès 1897, ses aquarelles et ses pastels nous séduiront par l'éclat de leurs matières autant que par l'audace de leur procédé et, dans les appréciations que nous pourrons porter sur l'œuvre de Gaston La Touche, nous ne les séparerons pas de ses tableaux et de ses panneaux décoratifs.

De grandes pages comme la *Révolte* et la *Guerre* le ramèneront à nos inquiétudes sociales, sans nuire à la virtuosité prodigieuse de son métier.

Pour la mairie de Saint-Cloud, outre les *Quatre-Saisons,* il peindra encore l'*Allégorie de la Paix* et l'*Apothéose de Watteau.* Un peu plus tard quelques belles pages bretonnes comme *Le Pèlerinage, La Messe* témoigneront de son intention de se renouveler toujours davantage ; entre temps de beaux portraits comme ceux de Puvis de Chavannes et de Rodin nous feront connaître une nouvelle face de sa sensibilité.

Mais, réaliste du début, commentateur affectueux des visages qu'il aime, Gaston La Touche ne nous en apparaît pas moins comme le seul peintre enthousiaste des belles et fines luminosités sur les eaux que trouble à peine le glissement indolent des cygnes. En outre, *Les Fêtes Galantes* de notre Paul Verlaine trouveront en lui un interprète ému et compréhensif ; puis, dans le cadre qu'il a voulu se construire à Saint-Cloud, dans le jardin, qui, l'été nous apparaît prodigieusement fleuri, comme dans ses appartements où règne un jour ambré, il évoquera sa belle famille : M^me^ La Touche que nous avons déjà vue quelques années auparavant sous le costume breton, sa fille et son fils comme nous les retrouvons dans ce panneau décoratif qui a figuré au Salon de 1896.

Titulaire d'une médaille d'argent à l'Exposition de 1889, il recevait à celle de 1900, outre la croix de la Légion d'honneur, une médaille d'or.

A partir de 1902, Gaston La Touche, à sa haute compréhension de la vie fastueuse dont il est en quelque sorte l'historien, ajoute un sentiment plus humain et lourd de mélancolie. Les femmes dont il évoque la silhouette gracieuse n'ont même plus cette sérénité, toute apparente d'ailleurs, qui nous

ravit dans les tableaux précédents. Evidemment elles sont les sœurs précieuses de quelques-unes de celles que nous voyons trôner, reines d'une heure dans *Le Souper après le Bal* ou dans *Carnaval*. Mais plus suggestives, elles nous apparaissent plus femmes, plus délicieusement soumises aux lois éternelles du sentiment et de ses fragilités comme dans *La Lettre, Le Salon vert* ou *L'Etreinte*, et ce délicieux panneau qu'est *La Jeunesse*, pas plus que cette

Phot. Em. Crevaux

LA FÊTE CHEZ THÉRÈSE — *Appartient à M. Legrand*

page d'observation théâtrale *Soir de Première* ne peuvent atténuer la mélancolie que leur vue fait naître en nous.

Avant les quatre panneaux qu'il a peints pour la salle des Fêtes du Ministère de la Justice et où il évoque avec une jolie émotion : *Le Sculpteur, Le Poète, Le Peintre, Le Musicien*, il a peint, pour le salon ovale du Ministère de l'Agriculture, une série jolie de couleurs comme de sentiments et

Phot. Manzi, Joyant et Cie

LE SOUPER APRÈS LE BAL

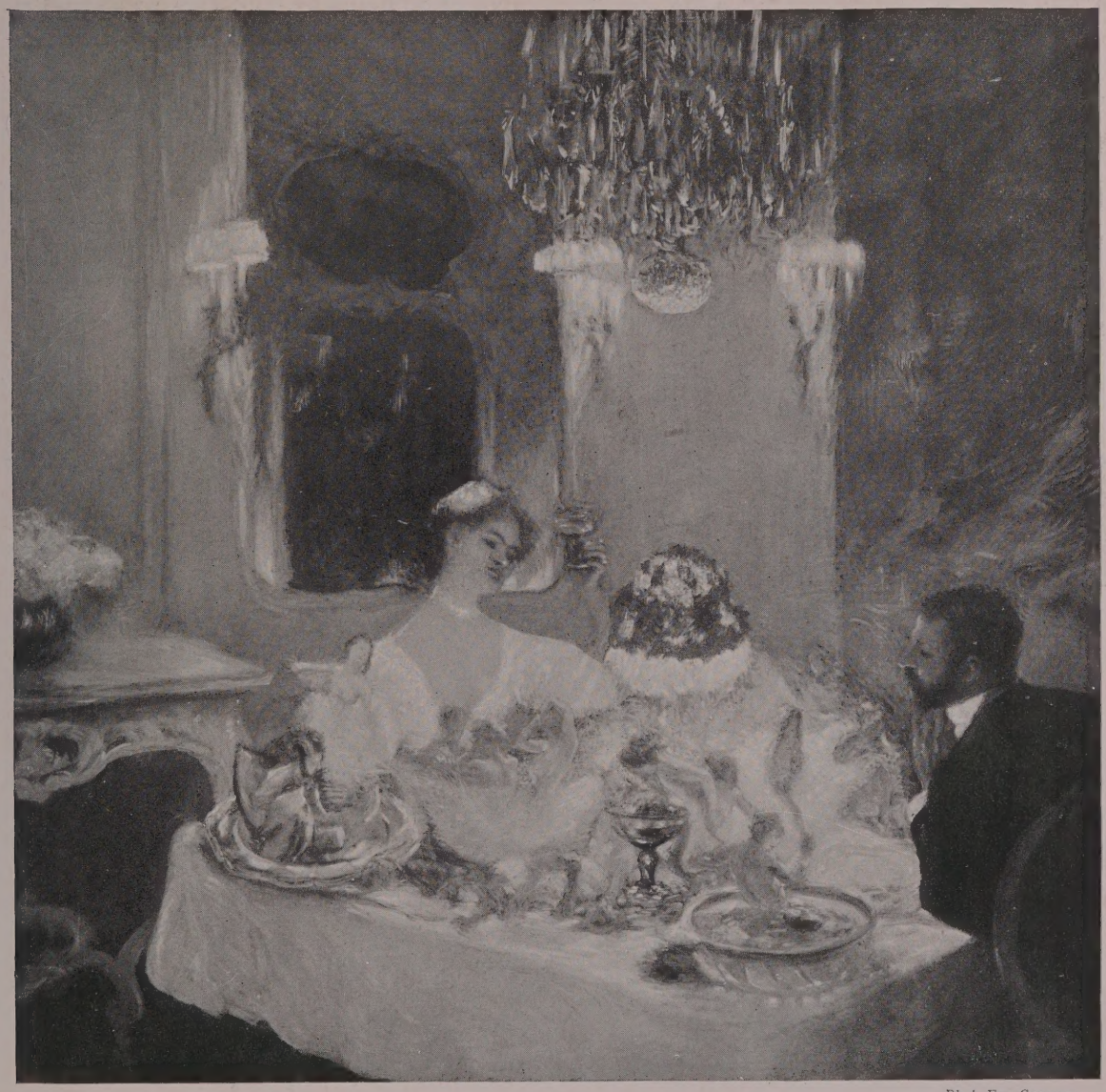
fleurie de titres charmants : *Le Désir de Plaire, La Bonté d'Ame, La Tendresse du Cœur, L'Amour Maternel,* et une longue frise : *La Fête chez Thérèse,* qui décore le hall d'Arnaga, la villa d'Edmond Rostand, à Cambo.

Comme illustrateur, Gaston La Touche a donné une suite de gravures en couleurs pour le beau livre d'Albert Samain : *Au Flanc du Vase,* édité par la Société des Amis des Livres ; d'ailleurs, la nomenclature des œuvres de Gaston La Touche élargirait trop le cadre de cette étude pour que nous la tentions. En 1908, il réunit chez Georges Petit, en une grande exposition, la plus grande partie de ses œuvres. On y retrouva tous ceux de ses tableaux qui, depuis vingt ans, excitaient une curiosité sympathique dans les milieux artistiques comme dans le monde des amateurs d'art : décorations et essais

décoratifs, intimité, vie mondaine, théâtres, fantaisies, mélancolie des nuits et des paysages d'automne, envol des jets d'eau dans des décors de lumière et de silence, toutes les manifestations d'une sensibilité sans cesse en éveil montrèrent quelle place Gaston La Touche occupe dans la peinture contemporaine.

En 1908, le portrait de Braquemont, hommage du peintre au vieux maître dont il avait reçu les conseils, fut acquis par l'Etat, et, l'an dernier, les visiteurs du Salon purent admirer un panneau destiné à l'escalier du Grand Hall de la maison Mercier frères : *Théâtre de Verdure.*

Gaston La Touche qui fait partie de la délégation de la Société



Phot. Em. Crevaux

LE CHAMPAGNE

Nationale des Beaux-Arts a été promu officier de la Légion d'honneur en 1909.

Dans son atelier de Saint-Cloud, comme dans sa propriété de Champ-secret, le peintre travaille inlassablement. Et même au cours de ses voyages et de ses promenades, il note ses impressions sur de petits panneaux qui lui

Phot. Henri Manuel

M. GASTON LA TOUCHE DANS SON ATELIER

sont ensuite autant de matériaux précieux. Et c'est surtout dans ces pochades d'une exécution prodigieuse que Gaston La Touche nous apparaît autant poète que peintre, ainsi que l'écrit Edmond Rostand en préface de son catalogue de 1908.

Et que toujours, par ta grâce,
Lorsque passe
La berline ou le bateau,
On entende au loin l'haleine
De Verlaine
Dans la flûte de Watteau !

J. VALMY-BAYSSE.

LE VIEUX MODÈLE — *Pointe sèche d'après nature*

MINEURS — *Croquis d'après nature*

GERVAISE DE "L'ASSOMMOIR" — *Pointe sèche*

Phot. Manzi, Joyant et Cie

Phot. Manzi, Joyant et Cie

LE BALLET

Phot. Em. Crevaux

LA COLLABORATION — *Appartient à Mme L.*

Phot. Em. Crevaux

LA BIBLIOTHÈQUE — *Collection Chouanard*

Phot. Manzi, Joyant et Cie

CARNAVAL

Phot. Em. Crevaux

AIR ANCIEN

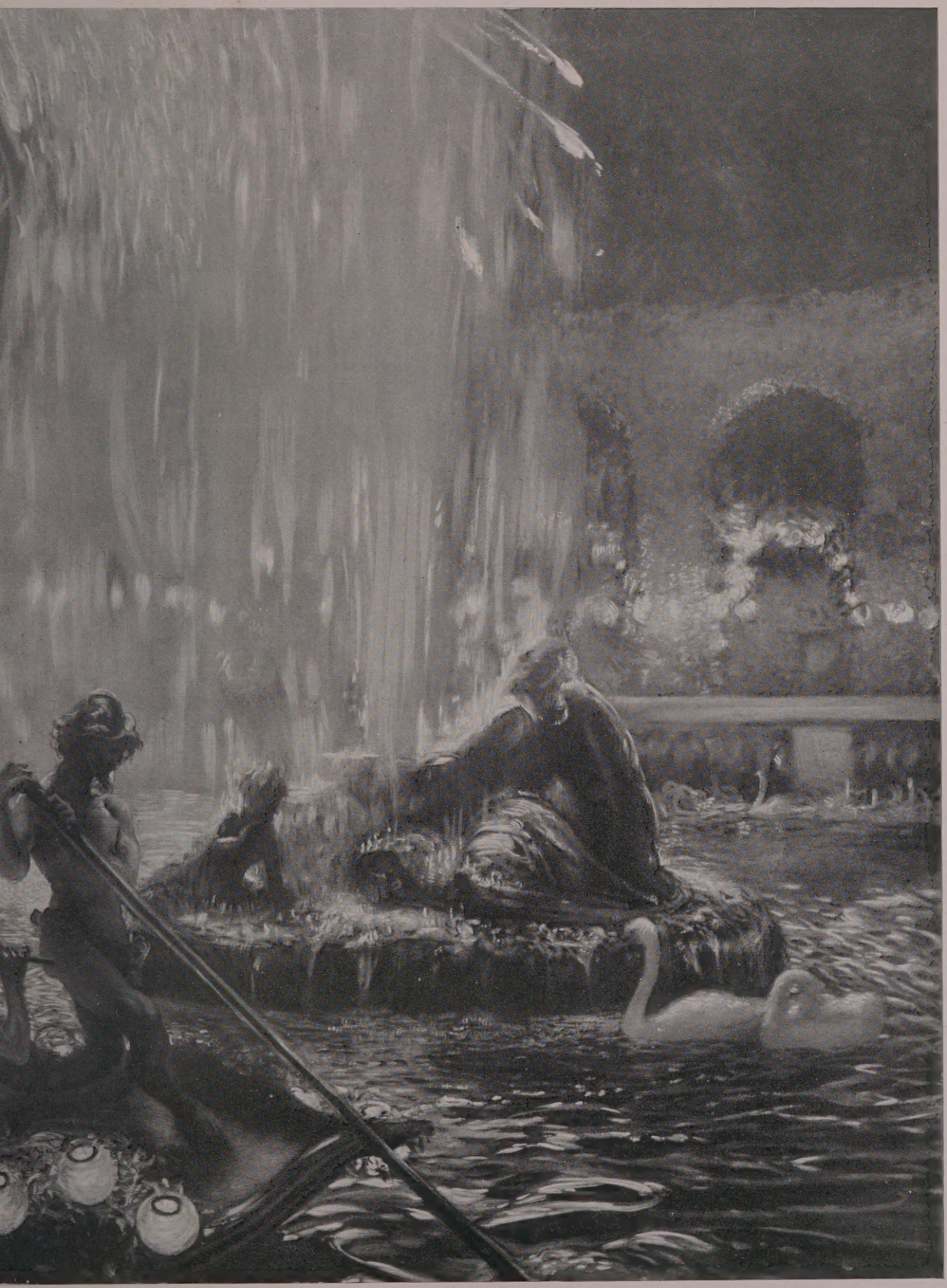
SOUVENIR DE BRETAGNE

Phot. Em. Crevaux

Phot. Manzi, Joyant et Cie

Mme G. L. ET SES ENFANTS

I.A



Phot. Em. Crevaux

DE NUIT

LE POÈTE

Phot. Em. Crevaux

Décoration pour la salle des Fêtes
du Ministère de la Justice o o

Phot. Em. Crevaux

Décoration pour la salle des Fêtes
du Ministère de la Justice o o

Phot. Manzi, Joyant et Cie

LE SALON VERT

Phot. Vizzavona

L'ÉTÉ (Panneau décoratif) — *Appartient à M. Wallut*

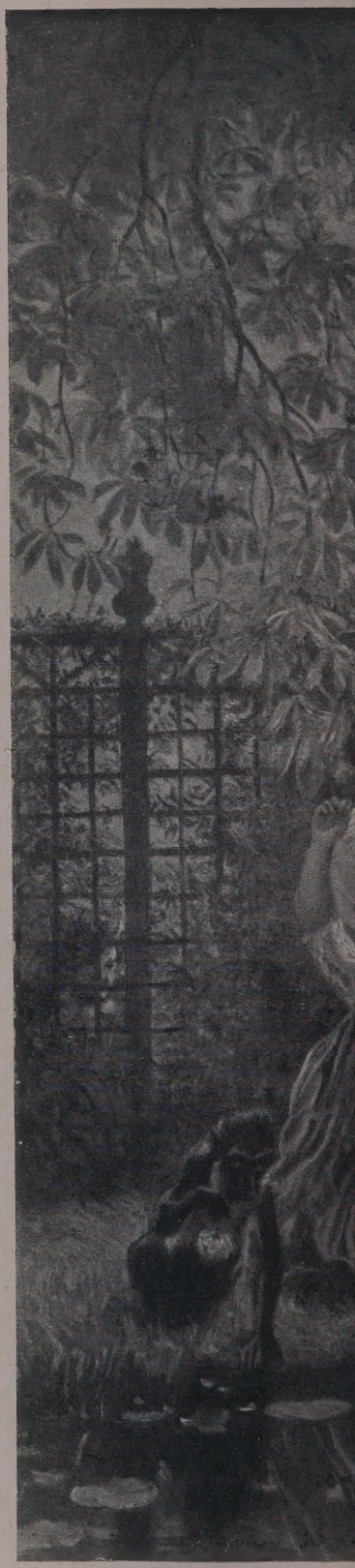
Phot. Em. Crevaux

COMÉDIE ITALIENNE — *Collection Chouanard*

Phot. Vizzavona

BALLET NOCTURNE (Panneau décoratif) — *Appartient à Lord ...*

LA BONTÉ D'AME



LE D

Panneaux pour le

DE PLAIRE

stère de l'Agriculture (Salon ovale)

Phot. Em. Crevaux

LA TENDRESSE MATERNELLE

Phot. Em. Crevaux

LA TENDRESSE DU CŒUR — *Ministère de l'Agriculture*

LISTE DES GRAVURES

GASTON LA TOUCHE, BUSTE PAR CIRASSE

LE GOUTER

LA JEUNESSE (panneau décoratif)

CENDRILLON

LE MUSICIEN

PARTIE CHAMPÊTRE

LE DÉJEUNER DE L'ACTRICE

LE DÉSIR DE PLAIRE

LA FUMÉE

LA FÊTE CHEZ THÉRÈSE

LE SOUPER APRÈS LE BAL

LE CHAMPAGNE

M. GASTON LA TOUCHE DANS SON ATELIER

LE VIEUX MODÈLE, POINTE SÈCHE

MINEURS, CROQUIS

GERVAISE DE "L'ASSOMMOIR", POINTE SÈCHE

LE RAPPEL

LE BALLET

LA COLLABORATION

LA BIBLIOTHÈQUE

CARNAVAL

AIR ANCIEN

SOUVENIR DE BRETAGNE

PORTRAITS (Mme G. L. et ses Enfants)

LA FÊTE DE NUIT

LE POÈTE

LE SCULPTEUR

LE SALON VERT

L'ÉTÉ (panneau décoratif)

COMÉDIE ITALIENNE

BALLET NOCTURNE (panneau décoratif)

LA BONTÉ D'AME

LE DÉSIR DE PLAIRE

LA TENDRESSE MATERNELLE

LA TENDRESSE DU CŒUR

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00892 4611

PEINTRES D'AUJOURD'HUI

MONOGRAPHIES ILLUSTRÉES DES ARTISTES VIVANTS

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

IL existe de nombreuses histoires de la Peinture. Il n'existe pas de monographies importantes, consacrées chacune à la vie et à l'œuvre d'un seul peintre. Les *Peintres d'Aujourd'hui* viennent combler cette lacune. Chaque fascicule comporte 40 pages et contient, en outre d'une étude documentée sur l'artiste, la reproduction de trente ou quarante des œuvres les plus remarquables ou les plus caractéristiques de celui-ci. Voici la liste de quelques-uns des noms qui figureront dans cette collection :

ROLL	ETCHEVERRY	L.-O. MERSON
J.-P. LAURENS	J. BLANCHE	E. DETAILLE
LUCIEN SIMON	JULES LEFEBVRE	H. GERVEX
CARO-DELVAILLE	JOSEPH BAIL	CORMON
HENRI MARTIN	G. LA TOUCHE	FR. FLAMENG
CH. COTTET	A. BESNARD	PAUL CHABAS
G. ROCHEGROSSE	T. ROBERT-FLEURY	LÉON BONNAT

Prix du fascicule : Pour la France, la Belgique et la Suisse, 1 franc. — Pour les autres pays : 1 fr. 25

Prix de faveur pour les souscripteurs aux douze premiers fascicules : France, Belgique, Suisse, 10 francs au lieu de 12 francs. — Autres pays, 13 francs au lieu de 15 francs

Adresser les souscriptions en mandat ou timbres-poste à M. l'Administrateur de la Librairie Félix JUVEN, 13, rue de l'Odéon, Paris

CLICHÉS DE LA MAISON BERTIN & Cie

IMP. LA BELLEUSE, PARIS & ÉTAMPES